

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-714-Ne-pas-oublier-Bagdad.html>



I.D n° 714 : Ne pas oublier Bagdad

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 11 octobre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec Bagdad sous l'ordure (Ed. Henry), **Dominique Dou** adresse un long poème d'amour et de deuil à l'aimée, en l'occurrence une ville, disparue désormais, celle écrit-elle, qu'elle *a connue / dans le monde normal : Bagdad doux oiseau de ma jeunesse*, - ville *non oubliée* cependant, qui se survit à elle-même *sous le sédiment historique*. Présentement *sous l'ordure*, dit le titre, avec ce vocable dérangeant, d'autant plus dans un contexte lexical précis et bien tempéré, où la violence est davantage marquée par le débit de la voix, heurté, syncopé, fait de ruptures et d'ellipses.

De même Du Bellay jadis cherchait Rome dans Rome. Livre de *regrets*, *Bagdad sous l'ordure* est un poème politique, mais sans que le politique prenne le pas sur le chant. Car c'est bien par l'écriture que le lecteur est d'abord saisi, par le rythme, l'enchaînement des strophes reliées chacune par l'anaphore du *lendemain*, dans la reprise du souffle et le choc des répétitions à l'intérieur d'une même strophe.

Au cours du poème, on plongera jusqu'à l'origine (*l'origine de l'origine qui s'imprime / cunéiforme*) , vers *toi Mésopotamie d'avant l'Égypte / jaillie de la préhistoire* pour revenir au galop vers l'aujourd'hui, à travers les guerres successives, et *le prestidigitateur ses gros doigts ouverts / dame le pion à son peuple stalinisé* en des scènes furtives, des flashes de mémoire, - comme en un film au montage accéléré, dont il faut accepter de ne pas comprendre toutes les allusions.

Car il s'agit nullement, malgré le nombre des références (la postface de Jean-Pierre Faye donne la clé de quelques-unes) d'un poème documentaire : l'histoire se mêle à l'intime, se plie à l'histoire personnelle de la narratrice, avec laquelle on revit la découverte d'un monde nouveau, d'une autre langue et ses *consonnes dures*, les surprises au fil des premières fois :

le lendemain
la promenade inaugurale
les enfants l'étonnement le sourire
la crasse les chiens le soleil la caresse
des enfants les enfants sales – des enfants le rire -
l'étonnement dans mes yeux les ornières la sécheresse.

Ne sont pas cachées non plus les déconvenues qui attendaient celle qui est tenue *dans le ghetto occidental*, qui se promène *jusqu'au Tigre dans les vêtements d'Europe*, - ce qui n'empêche pas de voir :

le lendemain
des cocons noirs au bord du trottoir
des mains fument – assises sous le soleil
et c'est encore une liberté -
sous le silence du vêtement il y a une femme pliée
c'est quoi qui tisse serré ? C'est moi le bombyx qui suffoque.

Un livre saisissant. Qui est loin d'être le coup d'essai de Dominique Dou, même si j'aborde quant à moi son œuvre pour la première fois : ses livres précédents ont eu, semble-t-il, un certain retentissement, davantage peut-être en milieu philosophique que poétique. Et je suis conscient que cette approche, à travers *Bagdad sous l'ordure*, ne lui rend pleinement justice. Au moins, que le lecteur soit tenté d'y aller voir de près, de se saisir de ce poème, d'en éprouver toute l'intensité et le vertige.

PS:

Repères : Dominique Dou : *Bagdad sous l'ordure*. Postface Jean-Pierre Faye. Couverture : Isabelle Clément. Editions Henry / les Ecrits du Nord (Parc d'activités de Champigneulle – 62170 - Montreuil-sur-Mer). 40 p. 10€.